

conservateurs de la Bibliothèque impériale qui ont bien voulu mettre à ma disposition les manuscrits dont j'avais besoin. Grâce à la complaisance de M. le docteur Daremberg, conservateur de la bibliothèque Mazarine, j'ai pu consulter la traduction de Gaza dans une édition originale, et celle de Michel Scotus, faite, comme on sait, d'après l'abrégé arabe d'Avicenne.

J'ai eu à ma disposition l'édition des Alde, que je dois à l'obligeance de M. le professeur Egger, celles de Scaliger, de Casaubon, de Sylburge et du docteur Bussemaker (collection Didot). Mais l'homme auquel je dois le plus (est-il besoin de le dire?), c'est Schneider. Le nom de cet érudit célèbre est de ceux qu'un ami des lettres grecques ne peut prononcer sans un sentiment de respect mêlé de gratitude. Peu de philologues ont rendu autant de services à la littérature classique. Les amateurs de l'*Histoire des animaux* doivent plus particulièrement à Schneider une profonde reconnaissance. Son édition, accompagnée d'un long commentaire et d'une nouvelle traduction, lui a coûté trente années d'études. C'est lui qui a contribué le plus à l'épuration et à l'éclaircissement du texte. Il était, du reste, plus que personne en état de le faire, grâce à la solidité de son jugement et à son savoir en histoire naturelle, unis à une profonde connaissance de la lexicologie grecque, qu'il avait enrichie, en y portant le flambeau de sa critique. Je n'ai donc pas hésité à adopter celles de ses corrections qui m'ont paru